

DIACRÍTICA, Revista do Centro de Estudos Humanísticos, Universidad do Minho, n. 17/3 – 2003. Braga, Portugal. *Jorge Luis Borges. Outras Literaturas Outros Labirintos*. Editor : Ana Gabriela Macedo

El número 17/3 – 2003 de la prestigiosa revista de CEHUM reúne una serie de estudios que forman parte (como se nos advierte en una breve Presentación firmada por uno de los directores, Ana Gabriela Macedo) de un vasto proyecto que tiene como punto de partida la multifacética obra de Jorge Luis Borges. Como no podía ser menos, en la exégesis de un escritor tan variado y complejo como Borges convergieron múltiples perspectivas basadas en disciplinas como la poética, la lingüística, la retórica, la filología, la filosofía política, la literatura comparada.

Una primera sección, dedicada a Borges, tiene como rótulo Los juegos con el tiempo y el infinito y reúne los siguientes estudios: Anabela Leal de Barros – “Etimologías na obra de J.L. Borges”; Pedro Martins – “Borges: nas margens da política”; Margarida Esteves Pereira – “ O Jardim dos Caminhos que se bifurcam ou a narrativa infinita de Borges, Calvino e Byatt”; Orlando Grossegeisse – “Borges em Saramago: O ano da morte de Ricardo Reis, romance policial sem enredo”; Maria da Penha Campos Fernandes – “Historia universal de la infamia: para una poetica da metaficcionalidade”; Maria Filomena Louro – “Borges e outras cartografias: sobre a História Universal da Infâmia”; Carlos Mendes de Sousa – “Things That Might Have Been: o juízo de Joao Cabral sobre Borges”; Ana Gabriela Macedo – “ O infinito da linguagem ou a escrita como adiamento da morte: Foucault lendo Blanchot lendo Borges”.

Merecerían destacarse, antes que nada, algunos acentos interpretativos que relacionan a Borges con el espacio de expresión lusitana y que constituyen la aportación más valiosa de este número al conocimiento del escritor homenajead.

Al estudiar al escritor argentino “al margen de la política”, Pedro Miguel Martins nos invita a relexionar sobre los múltiples paralelismos entre Borges y Pessoa, en términos estético-literarios, filosóficos (esteticismo, nihilismo) y político-ideológicos, a partir de una caracterización de Raul Morado sobre el pensamiento político de Pessoa como “anarquismo conservador”, perfectamente aplicable a Borges.

Muy sugerente también es el análisis de la dialéctica entre identidad y alteridad en Borges, Pessoa y Almada Negreiros que fueron al mismo tiempo nacionalistas y cosmopolitas, porque supieron identificar la identidad profunda con lo universal humano.

Una interesante perspectiva comparativa nos abre Margarida Esteves Pereira al estudiar la “narrativa infinita” en Borges, Calvino y Byatt, los últimos dos influidos por el primero, cuya presencia tutelar reconocieron además gustosamente. La idea de asociarlos le fue sugerida a la autora por Umberto Eco

(otro escritor “borgeano”, que concibe el texto narrativo como un bosque metafórico, un bosque como el famoso “jardín de senderos que se bifurcan”).

La influencia de Borges en Saramago, especialmente en El año de la muerte de Ricardo Reis, el famoso heterónimo de Pessoa, es estudiada sagazmente por Orlando A. A. Grossegese. La novela de Saramago presentaría una doble relación intertextual con Pessoa y Borges, en la que trenzarían las heteronomías pessoanas con las metaficciones de Borges y la pseudoreferencialidad. A pesar de la reconocida influencia borgeana, no deja de ser un espíritu independiente el novelista lusitano, cuya intención declarada fue “hacer que la ficción fuera realista en lugar de ficcionalizar la realidad”.

La segunda sección – Otras literaturas, otros labirintos -, no menos interesante, se ocupa de algunos escritores de primera magnitud en la época moderna (Machado de Assis, Valle-Inclán) o de problemas teóricos como literatura y metamorfosis o espíritu, letra y sustancia del sentido, que complementan felizmente las reverberaciones del escritor más emblemático de nuestra época, a quien con este número se le rindió un valioso homenaje.

Andrei IONESCU
București

SIGNA IN REBUS. Studia Semiologica et Linguistica in Honorem M. Carpov. Supliment al secțiunilor Lingvistică și Limbi străine (2005) ale *Analelor Științifice ale Universității „Al. I. Cuza” din Iași*. Editorii volumului: Mihaela Lupu, Eugen Munteanu, Florin-Teodor Olariu, Iulian Popescu. Iași, Editura Universității „Al. I. Cuza”, 2006.

Je ressents très fort la tentation de faire une révérence à cette Grande Dame, à ce Professeur illustre qui fut en fait la raison de la construction du volume dont je devrais donner un compte rendu. Surtout que je me suis fait avoir lors de l’invitation qu’on nous a adressée de contribuer à la réalisation du volume: on nous disait qu’il fallait choisir entre un des domaines si bien servis par Mme Carpov, que ça soit la linguistique, la sémiotique ou autre, pour y placer nos contributions. Comme j’avais déjà l’expérience – en tant que lecteur – de nombreux „Festschrift” et „Collected Papers in Honorem...”, j’ai mis une sourdine à mon cœur et je suis passé au travail de recherche dans le domaine que j’essaie dernièrement d’apivoiser, la communication publique. Le résultat? Eh bien, j’ai mis sous le prisme de la pragmatique un certain élément de la communication de relations publiques, pour constater qu’il y avait eu beaucoup plus de liberté dans le choix du thème à traiter. Je salue à ce propos des auteurs comme Gabriel Mardare, Georges Diener, Christian Duhamel et surtout le Professeur Paul Miclău, pour avoir vraiment honoré **dans** et non pas **par** leur contributions Mme Maria Carpov. J’aurais dû faire pareil.

Quant au volume, rien que de penser aux domaines représentés par les auteurs et l'on a un aperçu du spectre généreux que les préoccupations du Professeur Maria Carpov couvrent. Certes, ce sont les linguistes qui dominent par le nombre – même si certains sont déguisés en sémioticiens –, mais aussi des mathématiciens, des logiciens, un journaliste et j'en passe. Il y aurait aussi à observer l'aire géographique et l'aire des préoccupations couvertes par les auteurs: il y en a d'un peu partout de Roumanie, mais aussi de France, de Suisse et d'Espagne, et il y a d'honorables académiciens à côté d'administrateurs de centres culturels et de diplomates, des recteurs d'universités de Roumanie et de l'étranger. On arrive à se demander comment Mme Carpov a pu croiser tout ce monde, comment elle est arrivée à constituer le point de rencontre de si divers personnages.

Un autre exercice possible – et que le Professeur Iulian Popescu a déjà essayé lors du lancement du volume au Centre Culturel Français de Iași – consisterait à classer les contributions par domaines. Iulian Popescu proposait de retenir la linguistique, la sémiotique, la pragmatique (avec, en plus, la pragmatique appliquée dans les arts et dans le domaine culinaire), la sémantique, la poétique, l'analyse de la conversation, la logique naturelle, l'analyse du discours, la communication interculturelle. Partant de là, il serait profitable de réfléchir aux angles sous lesquels sont approchés les domaines ci-dessus. Certes, connaissant le Professeur Maria Carpov, c'est-à-dire ses préoccupations, cette tâche devient plus facile. On doit partir, tout naturellement de l'interaction sociale, avec la négociation qu'elle présuppose; il faut penser à la linguistique de la langue et à la linguistique de l'énonciation, à la sémiotique de la signification et à celle de la communication, à la logique – je me rappelle une fois où Mme Carpov me disait, en parfaite modestie qu'elle ne s'était penchée sur l'étude de la logique que pour acquérir une base lui permettant de vérifier ses intuitions scientifiques, alors que j'admirais la facilité qu'elle avait à se servir parfaitement de la logique dans ses démarches scientifiques. On ne saurait laisser de côté la perspective de la logique naturelle, celle qui ouvre la voix vers la néo-rhétorique, vers la théorie de la pertinence et l'analyse discursive. Comment s'explique toute cette hétérogénéité, comment interpréter la vastité du territoire épistémologique couvert et la profusion des perspectives? Et tout cela en directe liaison déclarée avec cette même personne, le Professeur Maria Carpov!... Et bien, c'est que la Grande Dame s'est manifestée dans tous ces domaines et a, plus d'une fois, proposé elle-même des approches enrichissantes, toujours nouvelles, toujours provocantes.

Ceci me rassure: je comprends qu'en écrivant sur un des thèmes contenus dans un de ces domaines je lui rendais hommage, et avec moi, tous les autres qui n'ont pas osé de parler d'amitié, d'amour ou de reconnaissance, ouvertement, dans le volume.

Il serait temps de dévoiler le contenu du volume.

Juste après le Sommaire, la *Tabula Gratulatoria* ordonnée alphabétiquement laisse le lecteur avoir une idée de la qualité des auteurs, et par là, de la grandeur de celle qu'on célèbre dans le volume. Je commence par l'académicien Solomon Marcus, puis je signalerais la présence du patriarche de la logique, Jean Blaise Grize ("le logicien de service" de Neuchâtel, comme il avait l'habitude de se présenter, créateur d'école en logique naturelle), de Paul Miclău (qui faisait école à Bucarest du temps où Mme Carpov faisait école à Iași), d'André Godin, du Suisse Denis Apothéloz et de Denis Miéville (Suisse lui-aussi, recteur de l'université de Neuchâtel, docteur honoris causa de l'université de Iași), pour continuer avec, par ordre alphabétique: Elena Bonta, Raluca Bonta, Ludmila Braniște, Elena Ciobanu, Camelia Cmeciu, Georges Diener, Christian Duhamel, Felicia Dumas, Olivier Dumas, Cristina Florescu, Floria Florinela, Mihaela Gafițescu, Diana Gradu, Mircea Horubeț, Florica Hrubaru, Petru Ioan, Magda Jeanrenaud, Laura Ioan Leon, Gabriel Mardare, Simina Mastacan, Eugen Munteanu, Adina-Lucia Nistor, maria-Angeles Ochoa de Eribe, Florin-Teodor Olariu, Veronica Olariu, Ioan Oprea, Nicoleta Popa-Blanariu, Oana Popârda, Iulian Popescu, Adriana-Gertruda Romedea, Alexandru Savitescu, Dan Stoica, Mariana Tîrnăuceanu, Christiane Tripet, Angelica Vâlcu.

De quoi parle-t-on dans les quatre langues du volume (le roumain, le français, l'anglais et l'allemand)?

On parle de la communication, en général, mais sous diverses perspectives (de types d'interactions verbales, de la négociation comme type particulier de l'oral, de la langue comme médium de l'être humain, d'après Gadamer, de la communication thérapeutique et de la communication de masse – sous la forme d'un argumentaire des vases communicants –, de l'énonciation comme acte de langage, de la construction des messages dans les médias – sous la forme d'une approche sémiotique de l'interview, du livre vu comme fait de communication artistique).

C'est déjà vaste, mais il y a encore.

Des perspectives anthropologiques et culturelles (au sens large du terme) se retrouvent dans des articles traitant de l'interculturalité sous tous ses aspects. On y peut lire sur la présence du français en Moldavie au 19^{ème} siècle, des hypostases discursives de l'altérité ethnique, de la traduction comme activité où tout est pareil et rien ne se ressemble. Il y a aussi un possible trajet contenant les travaux qui s'occupent des théories du discours (verbal ou non verbal): l'implication gestuelle du président de la Roumanie, Traian Băsescu, dans la campagne électorale, un regard discursif sur la carte postale touristique française, la pertinence, discours, logique et catégories, fonctionnalité et modélisation dans l'analyse du langage et même des considérations sur la relation entre la linguistique et l'analyse du discours.

La fiction se range aussi parmi les thèmes traités, soit prise en analyse comme phénomène, soit par le biais de considérations sur des créations littéraires ou

artistiques en général: signatures (sémio)stylistiques – la parole poétique chez Eminescu et S. T. Coleridge; le monde adjectival de Chrétien de Troye, vu comme miroir du comportement moyenâgeux; le Présent dans le récit de fiction; Le Maire de Casterbridge de Th. Hardy vu comme tragédie néoclassique; du statut sémiotique du langage poétique; la fiction comme problème d'énonciation.

Des sujets tenant à la didactique des langues étrangères (la conversation dans l'enseignement du roumain langue étrangère), à la psychohistoire (Humanisme et Patristique. La *Vita Origenis* d'Erasmus, essai par lequel André Godin voudrait manifester sa reconnaissance „à une grande amie de la France”), à la logique (à travers le modèle prismatique d'un paradigme du souvenir proposé par le grand logicien Petru Ioan), à la sémiotique de Gustave Guillaume (c'est de „la substance de la synchronie” que traite Iulian Popescu), à la linguistique (des considérations sur l'emploi du suffixe *-mann* en certains mots de l'allemand) ou à l'histoire politique et sociale récente de la Roumanie (*L'histoire de la mamaliga*, de Georges Diener) s'ajoutent au contenu, si riche déjà, du volume.

Il y a aussi des approches très appliquées sur la sémiotique: sur une sémiotique du goût – la viande, sur certains aspects du langage chorégraphique.

J'en suis arrivé aux contributions que j'ai aimé le plus, celles qui célèbrent, avec délicatesse notre Maître, Madame Maria Carpov.

Écrire, tout simplement, *Pour Maria Carpov*, c'est bien une révérence. Motiver le titre par la reproduction d'une conversation entre amis (Georges Diener et Christian Duhamel), où le sujet est Mme Carpov, c'est une suite attendue. Les deux auteurs évoquent „le rôle éminent tenu par Maria Carpov [...] dans les négociations avec la partie française” pour ouvrir un centre culturel français à Iași, ils parlent de la façon dont „elle a su entraîner avec elle en Roumanie les plus hautes autorités de l'État et des collectivités locales pour inciter la France à développer l'établissement”. Pour „mot de la fin”, Christian Duhamel dit: „il n'y aura jamais de fin à cette histoire entre Maria Carpov et la France”, mais l'essentiel, c'est cette amitié rayonnante que les deux auteurs gardent pour celle qui a été et est toujours un grand ambassadeur de la France en Roumanie et un grand ambassadeur de la Roumanie en France.

Gabriel Mardare, lui, tire un grand chapeau à Mme Carpov, mais à sa façon, en usant de ses chères „friandises sémiotiques”. Son texte est à lire et à relire, tant il est beau et juste. J'en donnerai ici une phrase, du début, qui dit l'essentiel. Je mettrai en caractères gras ce que j'ai aimé le plus: „...Maria Carpov a déconcerté par la variété des textes qu'elle s'est plu à transposer en roumain, mais aussi par **cette image étrange qu'elle donnait de son faire, à savoir qu'on ne la voyait jamais sortir de son domaine**”. Gabriel Mardare a

parfaitement saisi le **désir** et le **but** qu'a toujours eu Maria Carpov: c'est d'orienter les esprits des chercheurs en sémiotique et non pas les figer dans une méthode, car elle considère le domaine „coextensif au monde qui nous entoure, à l'espace de manifestation des signes”. Et l'auteur va plus loin, en dévoilant ce qu'il a compris de sa vie de disciple de Mme Carpov et aussi ce qu'il a retenu comme image de son Maître. Si Maria Carpov se refuse encore à l'idée d'un traité de sémiologie, ce serait parce qu'elle pense que l'heure des Traités n'est pas encore venue, nous dit Gabriel Mardare (sous forme de question rhétorique). Et il termine en présentant notre Maître comme un „cas rare dans les annales universitaires [...] un Maître qui n'as pas transformé ses thésards en clones”. Et il la remercie. Et je l'en remercie!

Enfin, le Professeur Paul Miclău! Il parle ouvertement de l'amitié, de la dignité et du métier, qu'il met en relation. On ne peut pas ne pas admirer le talent du camarade de toute une vie de Mme Carpov de dévider des souvenirs incroyablement précis et détaillés sans glisser dans le romantisme des mémorialistes. Ça existe, l'amitié profonde, et quand il s'agit de gens de si haute qualité, de si grands esprits, ça fait plaisir et c'est très tonique. Le Professeur Miclău salue les mérites de sa “camarade de toujours”, mérites qu'il apprécie comme d'autant plus significatifs qu'ils ont été une performance sous de terribles nuages. Il parle de tout ce qui fait de Maria Carpov un grand représentant de leur génération et, à mes yeux, il donne plus de sens à cette impressionnante liste de travaux qui ouvre le volume, juste après la *Tabula Gratulatoria*. Ce n'est plus une longue liste de titres se terminant avec une liste des distinctions accordées à Mme Carpov, mais la description d'une vie active au service de la valeur et de la science. Il se déclare fier d'être de ce groupe de quatre (parmi lesquels, Maria Carpov) de la section de français des années 1950-1954, de Bucarest et il conclut: “Car, n'est-ce pas, le paradis n'est paradis que dans la mesure où il est perdu et puis récupéré à travers les souvenirs”. Après ceci, rien ne va plus!

C'est un volume qui s'ouvre à une multitude de lecteurs et à une multitude de lectures, mais l'essentiel est que c'est un volume marqué par l'amour et le respect pour celle qu'on a voulu célébrer en l'articulant, Mme le Professeur Maria Carpov.

Dan S. STOICA
Iași